

Parcours de vie

Amadou, Nassrullah, Rose, Yakoub,
Malika, Mwamba et Sandrine...
migrants engagés dans le bénévolat
et la solidarité



Interviews et rédaction : Sylvie Karsenty,
bénévole à France Bénévolat

Novembre 2019

Pourquoi ce travail ?

France Bénévolat œuvre **pour un bénévolat ouvert à tous**. Son ambition est de faire du bénévolat un formidable levier d'inclusion sociale et d'éducation à la citoyenneté active, et ainsi contribuer aux grands défis sociétaux de notre pays.

Grace à sa connaissance du territoire, France Bénévolat promeut et développe le bénévolat :

- comme « **ressource** » : France Bénévolat accompagne toute personne, dans la recherche d'une mission bénévole et toute association dans la recherche, l'animation et la valorisation de bénévoles
- comme **facteur d'inclusion et d'éducation**: France Bénévolat, dans son rôle d'« ensemblier territorial », améliore la coopération entre tous les acteurs (associations, entreprises, collectivités, « bénéficiaires »...) concernés par des problématiques sociétales locales , pour que chacun, et notamment les plus exclus, puisse s'engager bénévolement (être acteur) (par ex, améliorer la réintégration dans la société des personnes sous main de justice, le retour dans le système éducatif des décrocheurs, la possibilité pour les personnes victimes de handicap de devenir des bénévoles engagés...).

Un bénévolat « pour » tous et « par » tous

PROGRAMME BENEVOLAT & MIGRANTS

Depuis début 2017, France Bénévolat s'est engagée de façon très volontariste sur un programme thématique intitulé **Bénévolat & Migrants***.

Avant même le lancement de ce programme, nous recevions de nombreux « migrants » dans nos permanences, venant nous solliciter pour faire du bénévolat. En 2018, nous avons estimé que **nous recevions ainsi 1 000 personnes par an, France entière**. Ces personnes viennent pour des raisons multiples :

- Soit, elles s'ennuient et elles veulent faire quelque chose d'utile ;
- Soit, elles essaient d'oublier des parcours épouvantables ou la famille qu'elles ont été obligées de laisser ;
- Soit, elles commencent à percevoir que le bénévolat est un moyen pour créer des liens, améliorer sa maîtrise de la langue et s'intégrer dans la Société française, y compris bien sûr professionnellement ;
- Soit, elles veulent rendre ce que la Société française leur a déjà apporté, incarné par de belles rencontres.

**Nous avons choisi ce terme car, de fait, les personnes que nous rencontrons et accompagnons sont, soit des demandeurs d'asile, soit des réfugiés, au sens juridique du terme.*

Le programme Bénévolat & Migrants c'est notamment :

- Repérer les associations qui accueillent des migrants au sein de leurs équipes,
- Identifier des missions réellement « incluantes » (pas seulement occupationnelles),
- Etre plus proactifs en allant « vers » (par exemple en animant de courts séminaires dans des structures FLE, Français Langue Etrangère),
- Identifier des associations portées totalement ou largement par des migrants eux-mêmes,
- Travailler sur des champs spécifiques, parfois difficiles comme celui des « Femmes migrantes »,
- Aider à monter des projets innovants, comme des projets collectifs portés conjointement par des jeunes migrants et des jeunes français,
- Avoir un regard permanent sur ce qui se passe ailleurs en Europe pour repérer les meilleures pratiques qui vont nous aider à aller plus vite et plus loin.

Mais, nous n'avancerons collectivement que si nous changeons nos regards.

Quoi de mieux pour cela, que de lire des histoires de vie de migrants, qui ont fait preuve de capacités de résilience extraordinaires et qui veulent donner !

Donc, lisez ces aventures d'humanité !

Amadou Korfa, 20 ans, Guinéen

Demandeur d'asile depuis juin 2016, Amadou a rempli avec succès plusieurs missions bénévoles, notamment aux Papillons blancs de Paris. Il y a acquis de l'expérience, noué des liens solides et appris à connaître Paris.

Amadou est arrivé à Paris en mai 2016, *via* la gare de Lyon. Il ne connaissait personne. Il a demandé à un jeune Africain de lui indiquer une association susceptible de l'aider à déposer une demande d'asile. Son interlocuteur ne savait pas, mais lui a conseillé d'aller voir Emmaüs à Créteil. Il lui a dit de descendre les escalators et de prendre le RER D. Pas facile quand on ne connaît pas les transports parisiens. Mais de fil en aiguille, de RER en bus, Amadou a trouvé Emmaüs. Il a pu se laver, prendre un repas et trouver des personnes dans la même situation qui l'ont mis en contact avec France Terre d'Asile. Etape par étape, cette association l'a aidé à déposer une demande d'asile en juin 2016. Amadou a dormi parfois dehors, parfois dans un foyer quand le 115 avait de la place.

L'hiver venu, en novembre, le 115 lui a trouvé une place dans un centre d'hébergement d'urgence à Villiers sur Marne (94).

DONNER UN COUP DE MAIN AUX AUTRES

Dès octobre, une fois obtenue la réduction tarifaire des transports, Amadou s'est mis en quête de bénévolat. « *Je ne pouvais pas travailler et je ne voulais pas rester toute la journée sans rien faire. Je voulais être actif et donner un coup de main à d'autres personnes.* » Sur Internet il a repéré

France Bénévolat et pris rendez-vous. France Bénévolat lui a indiqué deux associations, Les Auxiliaires des Aveugles et Les Papillons blancs de Paris (voir encadré).

En novembre, Amadou s'est engagé dans ces deux structures. Dans la première, il a, deux fois par semaine, aidé des aveugles dans leur vie quotidienne, par exemple à faire leurs courses ou lire leur courrier. Aux Papillons blancs de Paris, il a commencé par une première mission : amener à l'école Jérémie, un jeune trisomique de 13 ans, une fois par semaine. *« Jérémie est un gamin intelligent qui s'intéresse à beaucoup de choses, explique Amadou. Au début j'ai joué au foot et rigolé avec lui pour faire tomber les barrières. Ça a bien marché. Nous sommes devenus copains. »* Amadou a demandé aux Papillons blancs une deuxième mission. Il a ainsi accompagné, une fois par semaine, Laurence, une jeune adulte handicapée mentale, du cabinet de l'orthophoniste au club de judo. *« Le but est de les rendre plus autonomes, je les aidais à se repérer dans la ville et leur expliquais bien les trajets. »* Pour Bérangère Grisoni, responsable du bénévolat aux Papillons blancs de Paris, *« ces deux missions se sont superbement bien passées »*.

DEPART POUR MANOSQUE

En mars 2017, Amadou a été transféré au Cada (Centre d'accueil de demandeurs d'asile) de Manosque (Alpes de Haute-Provence). *« Quitter Paris où il avait su trouver les ressources nécessaires pour développer du lien et un réseau n'a pas été simple, explique Bérangère Grisoni qui est restée en contact avec Amadou. Il a tenu bon. Amadou a eu une véritable conscience bénévole. Il n'a pas voulu mettre fin à ses missions sans être sûr qu'un bénévole prenne le relais. Il a pressenti un ami et lui a demandé de me contacter !*

Amadou a été un excellent recruteur, il a su trouver le bon bénévole ! » Celui-ci, Saliou, Guinéen et demandeur d'asile comme Amadou, a pris le relais jusqu'en décembre 2017, date à laquelle il a reçu une réponse positive à sa demande et a démarré une formation.

Si Amadou a beaucoup apporté aux personnes qu'il a accompagnées, le bénévolat lui a aussi beaucoup apporté. *« Cela m'a donné de l'expérience, j'ai eu des responsabilités, j'ai fait quelque chose de bien, je l'ai fait à l'heure. Cela m'a aussi beaucoup aidé à bien connaître Paris et à rencontrer des gens. J'ai gardé des liens avec Bérangère, avec Jérémie, avec ses parents qui sont venus me rendre visite à Manosque. J'échange aussi des mails avec la maman de Laurence. »*

LE STATUT, ENFIN

Amadou a obtenu le statut de réfugié en mars 2018. Il a demandé à revenir à Paris pour y suivre une formation en informatique. En attendant, il s'est adressé aux Restos du cœur où il distribue des produits alimentaires de 8h à 10h, deux fois par semaine. Il a rejoint l'équipe de football locale où il suit trois entraînements et joue un match par semaine. *« Ce sont surtout des personnes âgées qui font du bénévolat, c'est dommage, regrette-t-il. J'aimerais qu'il y ait plus de jeunes, qu'ils pensent plus aux autres. C'est trop bien de faire du bénévolat, cela ne prend pas beaucoup de temps et on fait quelque chose de bien !*

Les Papillons blancs

Les Papillons blancs de Paris accompagnent des personnes handicapées mentales et leurs familles. Chaque année, ils sont aidés par 200 bénévoles. Certains y consacrent 15 heures par semaine, d'autres deux après-midis par an. Tous doivent être francophones. Vingt d'entre eux sont en situation de handicap et cinq sont des migrants.

Chaque bénévole est accompagné à ses débuts par un parrain.

Leurs missions ? Accompagner des personnes handicapées mentales dans leurs trajets tout en créant un lien avec elles ; seconder les animateurs d'ateliers (ateliers cuisine, couture, informatique, slam, shiatsu...).

(Septembre 2018)

Nassrullah, 29 ans, Afghan

Arrivé à Paris en 2015 sans parler un mot de français, Nassrullah est aujourd'hui demandeur d'asile et étudiant en droit à l'université de Créteil. Il est bénévole à France Terre d'asile (FTA) et membre du conseil d'administration de Français Langue d'accueil (FLA).

Après avoir obtenu le bac et réussi le concours d'entrée à l'université, Nassrullah a étudié les sciences politiques pendant plusieurs années avant de devoir fuir son pays pour des raisons politiques. Il y avait travaillé dans plusieurs associations.

D'ABORD LA LANGUE

Ses empreintes ayant été enregistrées en Hongrie, il s'est trouvé « dubliné ». Il est arrivé en France en août 2015. Il ne parlait pas français et connaissait une seule personne à Paris qui n'était pas présente dans la capitale à ce moment-là. Il a dormi pendant six mois au bord du Canal Saint-Martin. Il a déposé une demande d'asile en mars 2016.

« *D'abord la langue* » est sa devise. Un ami afghan qui suit des cours de français à « *Français Langue d'accueil* » (FLA) lui parle de cette association, située dans le X^e arrondissement parisien. Il s'y rend mais les cours sont complets. Il ne se décourage pas et revient régulièrement sonner à la porte. Six ou sept fois. Au bout de six mois il est enfin accepté. Il fait ses devoirs sur un carton, dans la rue. Un

jour, alors qu'il rentre d'un cours, une mauvaise surprise l'attend... Il n'y a plus personne au bord du Canal. Ses compagnons d'infortune ont disparu. Il apprendra un peu plus tard qu'ils ont été évacués et logés dans un hôtel. Pendant trois semaines, il dort seul. Puis change d'endroit. C'est une sortie de métro désaffectée, en banlieue, qui l'héberge avec une quarantaine de réfugiés, tous des hommes, Afghans et Soudanais. Il y reste quatre mois.

Pendant ce temps, à raison de cinq cours de deux heures par semaine, il obtient au bout d'un semestre le niveau A2 qu'il est content de réussir (on commence en A1 puis on obtient le niveau A2 puis B1, considéré comme français courant. A FLA, les cours permettent d'atteindre le niveau B1. On trouve ensuite les niveaux B2, C1 et C2, maîtrise de la langue).

Il poursuit à raison de trois cours par semaine complétés par des ateliers de conversation, d'écriture et de chorale. En six mois il obtient le niveau B1.

UN PROGRAMME POUR REPREDRE DES ETUDES

Nassrullah souhaite ensuite reprendre ses études, en droit cette fois. Aidé par le président de FLA, il intègre le programme « Passerelle vers l'université » de Créteil, destiné aux réfugiés qui, comme lui, souhaitent entreprendre ou reprendre des études. Pendant deux semestres il suit, dans ce cadre, des cours de français, un cours sur le droit d'asile et un atelier de journalisme pour apprendre à parler en public. Parallèlement il suit en auditeur libre deux cours de droit pour se familiariser avec le langage juridique, mieux connaître la fac et rencontrer des étudiants français. Il obtient le niveau

C1. Après avoir réussi un examen, il démarre enfin sa première année de droit en septembre 2018. Ouf !

LE BENEVOLAT TOUT DE SUITE

Dès qu'il a pu commencer à apprendre notre langue, Nassrullah n'a eu de cesse de partager ces premiers mots, ces premières bribes avec ses compatriotes. Alors qu'il dormait encore dehors, il se rendait, après ses cours, dans trois foyers, à Paris, à Villejuif et à La Courneuve. Dans les chambres ou dans le salon s'il était libre, il partageait son nouveau savoir. Et ce pendant trois ou quatre mois. Il a ensuite décidé de devenir bénévole à « *Français Langue d'accueil* ». En tant que traducteur, il faisait l'interface entre les jeunes Afghans et l'association et accompagnait les sorties culturelles, aux côtés de bénévoles français. « *Ces sorties permettent de mieux connaître Paris et la culture française, explique-t-il. Nous avons ainsi visité le musée du Louvre, le Jardin du Luxembourg, le Jardin des plantes, le château de Versailles.* » Il a également animé les ateliers football et piscine.

On lui a ensuite proposé de devenir membre du conseil d'administration de FLA, ce qu'il a volontiers accepté. Ce CA compte une vingtaine de membres dont cinq réfugiés.

Aujourd'hui, Nassrullah a trouvé des remplaçants pour les deux ateliers qu'il animait. Il est toujours membre du CA de FLA et bénévole à « *France Terre d'Asile* » (FTA). Il y est interprète et juriste un ou deux jours par semaine, recevant les réfugiés dublinés et ceux qui reçoivent une réponse négative à leur demande d'asile.

Il ne dort plus dans la rue, mais chez une bénévole de FLA qui a souhaité ouvrir sa porte à un réfugié qui dormait dans la rue. *« Depuis, je ne me sens plus étranger, je me sens comme dans mon pays, en famille. »*

SORTIR DU CHAOS

En décembre 2018, Nassrullah a reçu un Passeport Bénévole® des mains de la maire du X^e arrondissement, lors d'une soirée organisée par France Bénévolat. *« J'ai beaucoup aimé cette cérémonie qui était multiculturelle. Cela m'a fait un grand plaisir de recevoir ce Passeport Bénévole®. Cela montre que la France a confiance en nous. »*

Ce que le bénévolat lui a apporté ? *« J'ai acquis des expériences personnelles. Grâce à mon engagement au CA de FLA et à FTA, je connais bien les institutions françaises. Cela m'apporte des bonheurs. Je me sens engagé en tant que citoyen. Je suis content de partager mes temps libres avec les autres. Etant moi-même dans cette situation, je sais ce que c'est d'être un réfugié, et aussi d'être un demandeur d'asile. Si on ne connaît pas la langue, si on ne connaît pas bien la loi, les règlements et la culture, on est dans le chaos. Je vois des réfugiés qui sont ici depuis cinq, huit ou dix ans. Ils ne parlent pas français, ils vivent toujours dans la rue, dans une grande pauvreté. »*

Français Langue d'accueil

Chantal, Fariba, Marysia... une enseignante à la retraite ayant fait plusieurs séjours en Afghanistan, une consultante internationale et une traductrice, émues par la détresse des exilés dormant dans les parcs, sous les ponts du canal Saint-Martin ou entre les deux gares de l'Est et du Nord : en 2008, ces trois femmes décident d'agir.

Elles trouvent rapidement une oreille attentive auprès de la paroisse Saint-Laurent (dans le 10^e arrondissement) qui met à leur disposition une salle leur permettant d'offrir un accueil et des ateliers de français.

D'autres parisiens les rejoignent et, en 2010, ils fondent ensemble l'association Français Langue d'accueil. Désormais tous les ans, ce sont en moyenne **700 demandeurs d'asile et réfugiés** qui suivent les ateliers de français animés par les bénévoles de l'association au sein des quinze salles prêtées grâce à la générosité des partenaires de l'association.

(Décembre 2018)

Rose, 46 ans, Camerounaise

Alors qu'elle attendait sa régularisation, Rose a assuré avec succès des missions bénévoles au sein de trois associations. Elle a ainsi découvert des milieux différents. Une expérience qui lui a permis de trouver un premier CDD.

Au Cameroun, Rose était technicienne biologiste de santé. Elle a quitté son pays en 2016. Pourquoi ? *« Comme tout un chacun »*.

Elle est arrivée en avion avec un visa de trois semaines et a été accueillie à Nanterre (Hauts-de-Seine) par une de ses sœurs. Elle a fréquenté la halte femmes qui assure un accueil de jour gare de Lyon à Paris. L'association Aurore qui gère cette structure l'a aidée à déposer une demande d'hébergement stable et une demande de régularisation. Ces deux demandes ont abouti : Rose habite dans un foyer du XI^e arrondissement de Paris et a obtenu un titre de séjour en août 2018.

Depuis sa régularisation, Rose a travaillé en intérim comme employée dans les cantines scolaires (par l'intermédiaire de l'agence Link). Elle recherche un emploi stable.

UN RESTAURANT SOLIDAIRE

« Avant d'être régularisée et de pouvoir travailler j'ai souhaité faire du bénévolat. Je ne voulais pas rester couchée toute la journée, je voulais aider. » C'est ce que Rose a expliqué à l'administration du foyer où elle était hébergée. Celle-ci l'a orientée vers l'association Asterya qui lui a indiqué deux

associations : la petite Rockette et les Papillons blancs de Paris.

C'est à la petite Rockette, rue du Chemin vert à Paris XI^e que Rose a démarré le bénévolat. Cette association organise de nombreuses activités citoyennes et solidaires comme une ressourcerie, un atelier de réparation de vélos, un restaurant (la Trocette) qui propose chaque jour un menu à petit prix concocté avec les invendus d'épiceries partenaires. Rose y a passé près de neuf mois, du mardi au vendredi, de 8H30 à 15H. *« Cela m'a beaucoup apporté. J'y ai développé de la polyvalence, de l'autonomie et j'ai travaillé en équipe. Chacun apportait son savoir-faire. A partir des produits qui nous arrivaient, j'imaginai et confectionnai des plats et faisais la plonge. J'ai appris les règles d'hygiène et de sécurité. Cela m'a mise dans une voie, la cuisine. J'ai aussi suivi, grâce à l'association Autre monde une formation de trois mois au français de la restauration. C'est grâce à ce bénévolat que j'ai pu ensuite trouver un travail dans les cantines scolaires. J'ai aussi sympathisé avec d'autres bénévoles. »*

ECOUTER LES PERSONNES AUTISTES

Aux Papillons blancs de Paris, association qui accompagne des personnes handicapées mentales et leurs familles, Rose a secondé, pendant deux mois, le responsable de l'atelier informatique (une fois par semaine, pendant deux heures). *« J'aidais une personne autiste, je l'écoutais, je l'accompagnais si elle voulait quitter la séance. J'ai eu cette chance que les personnes handicapées venaient vers moi et s'attachaient. Du coup, j'ai enchaîné sur un deuxième atelier car ma présence calmait deux participants qui avaient*

l'habitude de se quereller. Un an après avoir arrêté cette mission, je suis allée à une journée portes ouvertes de cette association. L'un d'eux était là, il m'a tout de suite reconnue et appelée. Cela m'a beaucoup émue. Cela m'a beaucoup plu de découvrir ce monde et d'être en contact avec ces personnes. J'ai vu que je pouvais m'adapter à différents milieux. »

RECONFORTER LES SDF

Pour diversifier son expérience, Rose a contacté une troisième association, Kehassakida, qu'elle a connue par relations, qui distribue les invendus de boulangeries partenaires à des sans-abri. Elle y a « travaillé » une matinée par semaine, pendant neuf mois. *« Je distribuais les salades et les croissants et surtout j'essayais de reconforter les SDF. Quand ils voient qu'on les écoute, ça leur fait du bien et cela m'a fait du bien, à moi aussi. J'ai eu l'impression de les aider. C'est aussi important de les accepter que de leur donner un sandwich. »*

Aujourd'hui, Rose a arrêté le bénévolat pour se concentrer sur sa recherche d'emploi. *« Le bénévolat apporte beaucoup, conclut-elle, il permet de découvrir différents milieux, de s'adapter, de s'intégrer. Le bénévolat m'a fait beaucoup de bien et j'espère le reprendre dès que j'aurai un emploi stable. »*

(novembre 2018)

Yakoub, 36 ans, Soudanais

Yakoub qui a obtenu le statut de réfugié politique est bénévole au GAS (Groupe accueil et solidarité). Tous les samedis matin, il aide d'autres réfugiés à meubler leur nouveau logement.

Yakoub a quitté son pays en 2008 à cause de la guerre. Il a mis quatre ans pour gagner la France. En Italie, il a rencontré un compatriote qui lui a donné un contact à Paris. *« Nous sommes très solidaires les uns des autres, explique-t-il. Chez nous, les hommes ont l'habitude de prendre leurs repas ensemble, dans une maison commune. »*

UN TOIT ET DES PAPIERS

Arrivé à Paris sans téléphone et sans parler français, il a demandé à un passant de lui prêter son téléphone pour appeler son compatriote. Celui-ci est venu le chercher et l'a hébergé pendant une semaine. Résidant dans un foyer, il ne pouvait le garder plus longtemps, Son compatriote l'a amené à France Terre d'Asile où une femme parlant arabe l'a reçu et a pris rendez-vous pour lui à la préfecture. Celle-ci lui a remis un dossier à remplir. N'ayant pas trouvé l'association qui lui avait été conseillée pour l'aider, Yakoub a rencontré dans une mosquée un homme qui a pu remplir pour lui le dossier qu'il a déposé en 2012. En 2013 il a obtenu le statut de réfugié.

Après avoir quitté le compatriote qui l'avait hébergé, Yakoub a dormi dans la rue ou dans des jardins. Il est tombé malade. Il a été soigné à l'hôpital où le médecin a rédigé une lettre demandant un hébergement. Comme le lui avait conseillé un demandeur d'asile, Yakoub a déposé une demande d'hébergement à l'Office français de l'immigration et de l'intégration (OFII). En une semaine, sa demande a été satisfaite d'abord dans un foyer pour les demandeurs d'asile à

L'Haÿ-les-Roses (Val-de-Marne) puis dans un immeuble HLM à Villejuif quand il a obtenu le statut de réfugié.

AIDER LES REFUGIES A SE MEUBLER

Dans son pays Yakoub a exercé les métiers de mécanicien et de réparateur de téléphones. Ayant mal au dos, il souhaite aujourd'hui trouver une formation ou un emploi de réparateur de téléphones. En 2016, résidant juste à côté du GAS (voir encadré) à Villejuif, il a poussé la porte pour voir si on pouvait lui proposer du travail. On lui a expliqué ce que faisait le GAS, une association qui fonctionne avec des bénévoles. *« J'avais envie de faire quelque chose, d'être utile »*, dit Yakoub qui a décidé de s'engager. Il vient tous les samedis matin aider deux ou trois familles de réfugiés qui ont pris rendez-vous pour équiper leur nouveau logement. Dans l'immense local qui abrite meubles, vaisselle et linge, Yakoub les aide à trouver ce qu'ils recherchent et le charge dans une camionnette qui apportera les meubles à leur domicile.

« Yakoub est un de nos trois réfugiés bénévoles sur lesquels nous pouvons toujours compter, explique Jean-François Delbart, bénévole qui s'occupe notamment du samedi matin et des quarante logements mis à disposition des réfugiés. Il est extrêmement gentil, il sert de traducteur pour les étrangers arabophones qui ne parlent pas français et va au-devant de ses tâches. Il répare spontanément les meubles, range le local et remplace parfois un déménageur. Il s'est beaucoup investi quand nous avons recherché des fonds pour acheter une nouvelle camionnette. Nous avons passé Noël ensemble avec d'autres réfugiés et nous sortons parfois au cinéma ou au théâtre. » Ce que le bénévolat apporte à Yakoub ? *« J'aime bien bouger, rencontrer des gens, pratiquer le français. Maintenant je connais beaucoup de gens au GAS,*

nous organisons des fêtes plusieurs fois par an. Je considère certains bénévoles comme des membres de ma famille. »

Le GAS (Groupe accueil et solidarité)

Le GAS aide les demandeurs d'asile :

- en leur apportant une aide juridique et des conseils pratiques ;
- en offrant du mobilier de récupération tous les samedis matin pour les familles réfugiés emménageant dans leur nouveau logement ;
- en mettant à disposition une cuisine collective « ça mijote » avec le Secours catholique et les Relais du Cœur pour les demandeurs d'asile hébergés à l'hôtel ;
- en proposant des logements temporaires ;
- en organisant des brocantes 4 à 5 fois dans l'année afin de récolter des fonds.

(février 2019)

Malika, 42 ans, Russe d'origine tchéchène

Malika, demandeuse d'asile tchéchène, est devenue bénévole dans les deux associations où elle a appris le français, ASEA (Association solidarité emploi d'Aubervilliers) et FLA (Français langue d'accueil). Elle est membre du conseil d'administration de FLA.

Dans son pays Malika a été documentaliste dans une bibliothèque et professeure d'anglais à l'université d'Etat de Tchétchénie. Elle est arrivée à Paris en octobre 2015 et a déposé une demande d'asile ; elle attend la réponse.

D'ABORD LA RUE

Ne connaissant personne elle a dormi dans la rue, à Aubervilliers, près de sa petite valise. Des hommes l'abordaient. *« J'étais perdue, paniquée, j'avais peur de me déplacer. »* Malika appelait, en anglais, tous les jours, le 115. Mais on lui répondait invariablement que n'ayant pas d'enfants, elle n'était pas prioritaire. *« Un jour, j'ai craqué au téléphone, j'ai crié. On m'a proposé de m'apporter des couvertures et un repas chaud. J'ai accepté. Deux hommes très gentils sont arrivés. L'un a passé 40 minutes au téléphone pour essayer de me trouver un toit. Il est revenu désolé. Le deuxième a parlé avec moi en anglais. Il a eu pitié de moi et m'a amenée dans un centre d'hébergement d'urgence où j'ai passé quelques nuits. Pendant la journée il fallait quitter le centre. Un employé de ce foyer m'a ensuite accompagnée dans un autre centre où on peut rester pendant la journée, mais pas dans sa chambre. J'y suis restée près de*

trois ans. »

Malika a ensuite appris que le centre allait fermer, ce qui l'a paniquée. Elle a préféré le quitter avant sa fermeture, sans attendre l'hiver. Heureusement une de ses connaissances tchéchènes lui a proposé de l'héberger quelques semaines.

L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS

Une fois qu'elle a eu un toit sur la tête, c'est-à-dire une place en foyer, Malika a cherché à apprendre le français. La mairie d'Aubervilliers l'a adressée à la boutique de quartier où elle a passé un test de positionnement. On l'a alors recommandée à ASEA (Association solidarité emploi d'Aubervilliers). *« C'était sympa, j'ai beaucoup appris. J'ai participé à de nombreuses sorties. »* Mais elle a envie d'approfondir la grammaire et cherche un autre cours. Entreprise difficile, décourageante quand on n'a pas de papiers. Un jour, par hasard, elle entend parler par une des participantes de FLA (Français langue d'accueil). A l'époque il fallait encore faire la queue pour obtenir une place. Les femmes étant très peu nombreuses parmi les candidats et prioritaires, elle obtient assez vite une place dans une session de trois heures trois fois par semaine. *« J'attendais avec impatience le lundi. C'était tellement plaisant d'apprendre la grammaire avec mes deux professeuses. Je sentais que mon français s'améliorait vite, c'était comme un tremplin. »* Elle réussit le test du niveau B1 avec un très bon score (on commence en A1 puis on obtient le niveau A2 puis B1, considéré comme français courant. A FLA, les cours permettent d'atteindre le niveau B1. On trouve ensuite les niveaux B2, C1 et C2, maîtrise de la langue).

LA FAC DE CRETEIL

Aidée par le président de FLA, elle intègre, en septembre 2017, le programme *Passerelle vers l'université* de Créteil, destiné aux réfugiés qui souhaitent entreprendre ou reprendre des études. Elle obtient le niveau B2 puis C1 et suit, en options facultatives, des cours sur le français de la mode, le français à travers le cinéma et un atelier de théâtre. Elle envisage de s'inscrire en licence professionnelle tourisme si elle arrive à décrocher un stage.

A Français langue d'accueil Malika n'a pas seulement appris le français. Une de ses professeures lui a proposé de l'héberger. *« Elle est gentille, intelligente, accueillante et en plus elle corrige mon français ! Nous passons beaucoup de temps ensemble dans une ambiance très chaleureuse. Elle est comme une tante pour moi ! »*

COTE BENEVOLAT

Quand elle a quitté AVEA, cette association lui a proposé de devenir bénévole. En tant que secrétaire générale, elle participe aux réunions. Elle tient aussi le stand de l'association lors de forums. *« Cela me permet de garder le lien avec les anciens professeurs. Je suis contente d'apporter ma contribution à la première association qui m'a appris le français. Sur les forums je rencontre de nouvelles personnes, certaines très intéressantes. Je suis aussi devenue amie avec des femmes qui ont appris le français en même temps que moi. »*

Français langue d'accueil lui a aussi proposé de devenir bénévole. Malika est membre du conseil d'administration et

membre de l'équipe éditoriale qui publie un journal qui « *donne la plume aux réfugiés* » (à lire sur le site de FLA). Malika est aussi photographe pour l'association. « *Le bénévolat m'a permis de connaître des personnes si sympathiques, si intéressantes, si généreuses. Je peux m'exprimer à travers mes articles et mes photos et exprimer mes opinions dans les réunions. Je réalise que mon opinion est importante. Je me prépare ainsi à m'intégrer. C'est le but en fait !* »

(Février 2019)

Mwamba, 42 ans, Congolais

Après avoir bénéficié du soutien de de la Croix-Rouge, Mwamba, 42 ans, Congolais est maintenant bénévole dans l'unité de La Celle Saint-Cloud qui est devenue sa deuxième famille.

Mwamba a quitté son pays, la République démocratique du Congo pour des raisons politiques. Arrivé en novembre 2008 à Paris, il a déposé une première demande d'asile qui a été rejetée. Une deuxième demande, accompagnée d'une promesse d'embauche, a également été rejetée. Après dix ans de présence sur le territoire, il a déposé une nouvelle demande, en cours de traitement. Pendant toutes ces années, il a travaillé dans le nettoyage, la sécurité, le montage d'échafaudages et de plates-formes. Ayant obtenu en 2019 l'autorisation de travailler, il est à la recherche d'un emploi déclaré.

SANS DOMICILE FIXE

Mwamba a dormi dans des centres d'hébergement quand le 115 lui trouvait une place. Sinon, dans la rue ou dans des bus de nuit. Quand il travaillait et que son patron le payait (ce qui n'a pas toujours été le cas), il a pu louer une chambre en colocation. Actuellement, il partage un studio avec cinq autres Africains.

UNE BELLE RENCONTRE

C'est d'abord comme bénéficiaire de l'aide alimentaire que Mwamba a poussé la porte du local de la Croix-Rouge à La Celle Saint-Cloud (Yvelines). *« En arrivant, je savais déjà, dans ma tête, que je voulais faire du bénévolat, raconte Mwamba. Quand je dormais dans la rue, des bénévoles de la Croix-Rouge m'ont apporté du café, un petit déjeuner ou une couette. Parfois ils m'ont trouvé un hébergement et m'y ont conduit. Dans un centre d'hébergement d'urgence, j'ai été bien accueilli par une bénévole congolaise et par le responsable du lieu. J'ai vu que des personnes, munies de gants, lavaient des sans-abris qui n'avaient plus la force de le faire eux-mêmes. Cela m'a beaucoup impressionné. Et puis, cela m'énervait de travailler dur sans recevoir ce qui m'était dû. Je préfère être bénévole et aider les autres. »*

Mwamba avait déjà contacté une association qui n'avait rien à lui proposer. Dès son arrivée à la Croix-Rouge en 2018, il a demandé à suivre une formation aux gestes de premiers secours. A cette occasion, il a rencontré Jean-Noël Monsel, Président de l'unité locale. Pour tous les deux ce fut une belle rencontre. *« Comme si Dieu l'avait préparée, comme on dit au Congo. »*

UN BENEVOLE ENGAGE

Mwamba a commencé par la quête dans la rue. Il a amené trois copains (qui sont toujours bénévoles dans cette unité). Il a organisé le planning et choisi les lieux de quête. Tous les quinze jours, Mwamba consacre une bonne journée à la distribution de produits frais aux personnes démunies. En cas de besoin, lui et ses trois copains sont toujours prêts à donner un coup de main. Et le samedi, ils passent souvent à la permanence pour discuter. Leur spontanéité et leur bonne

humeur sont très appréciées. « *Mais, comme le dit Jean-Noël, ce qui m'a le plus impressionné chez Mwamba, c'est sa pugnacité à vouloir devenir bénévole et à s'engager à nos côtés. Il a suivi plusieurs formations et va prochainement être nommé responsable de l'urgence et du secours. Quand il distribue les produits frais, ce qui est parfois délicat, il le fait avec beaucoup de discernement.* »

Côté formation, Mwamba a déjà suivi quatre sessions : gestes de premier secours (PSC1), Croix-Rouge Bienvenue (CRB), le tronc commun des acteurs de l'urgence (TCAU qui prépare les bénévoles à intervenir en cas d'attentat ou de catastrophe) et SOLIDAR pour les maraudes. « *Je me sens bien ici, je me suis retrouvé, conclut-il. Je n'ai pas de famille en France. La Croix-Rouge est devenue ma famille.* »

La Croix-Rouge à La Celle Saint-Cloud

Cette unité de la Croix-Rouge est notamment reconnue pour son efficacité en matière d'aide alimentaire : elle collecte et distribue 50 tonnes de denrées alimentaires par an, ainsi que des vêtements, organise des maraudes, propose une aide au retour à l'emploi et à la réinsertion, des cours de français, des initiations à l'informatique, une aide juridique et un soutien hebdomadaire aux personnes présentant des troubles cognitifs.

Elle « emploie » 70 bénévoles par an ainsi que les migrants cités ci-dessus.

(Décembre 2019)

*Sandrine, 36 ans, Française
d'origine camerounaise.*

Arrivée en France en 2005 dans une grande précarité, Sandrine est aujourd'hui cadre dans une grande banque. Après avoir bénéficié de l'aide d'associations, elle a aidé de façon informelle des voisines, puis les fils de ces dernières. Son projet : créer une structure dédiée à l'insertion des jeunes éloignés de l'emploi.

À la suite d'un conflit familial, Sandrine quitte le Cameroun en 2005. Elle a 22 ans et 160 euros en poche lorsqu'elle débarque dans une gare parisienne. La personne qui devait l'accueillir, la fille d'une amie d'une voisine, n'est pas là et elle n'a pas d'autre contact. Elle aborde plusieurs personnes, dont une famille camerounaise qui accepte de l'héberger pour la nuit. De fil en aiguille, elle rencontre d'autres Camerounais qui l'hébergent, puis une famille qui l'emploie comme jeune fille au pair. En échange de ménage et de cuisine, elle dispose d'une chambre dans une grande maison, en Seine-Saint-Denis. Elle est par la suite accueillie par une autre famille pour y garder les enfants. La famille partira quelques mois plus tard au Cameroun et Sandrine se retrouve alors sans revenu.

REPRISE D'ETUDES

Elle rencontre des Camerounaises qui travaillent comme femmes de chambre dans un hôtel et l'introduisent. Un travail mal payé (un euro la chambre !). « *Nous étions en concurrence les unes avec les autres pour faire le maximum de chambres* », se souvient Sandrine. Elle devient maman un peu plus d'un an après. Elle obtient ses papiers par la suite, ce qui lui donne le droit de travailler et lui permet de débiter son insertion. Elle fait venir son jeune frère et sa maman malade. Elle se marie plus tard et a deux autres enfants.

Elle s'inscrit à la Mission Locale du Blanc-Mesnil et décroche un contrat de professionnalisation d'hôtesse de caisse à Carrefour. A l'issue de ce contrat, Carrefour l'embauche en CDI, ce qui lui permet de trouver un logement dans la cité où elle habite encore aujourd'hui. Avec trois enfants, deux autres personnes à charge, elle a du mal à joindre les deux bouts. Encouragée par sa mère et par certains clients, elle décide de reprendre des études et obtient un congé formation pour préparer le BTS Négociation et Relation Client. « *Avec trois enfants cela a été très dur au départ. Cela faisait treize ans, depuis mon bac obtenu au Cameroun, que je n'avais pas remis les pieds à l'école.* » Elle effectue un stage de neuf semaines chez Axa Assurance et sort major de sa promotion. Ses enseignants l'encouragent à poursuivre en licence pro ; elle signe un contrat de professionnalisation avec la Société Générale et décroche le diplôme avec mention. Toujours avec cette banque, elle prépare un master 1 puis un master 2 qu'elle obtient avec mention bien en juillet 2019. Elle est alors embauchée en CDI, avec le statut cadre, comme conseillère clientèle des professionnels.

USAGERE PUIS BENEVOLE

Quand elle était dans la galère, Sandrine a été bien aidée par plusieurs associations : Restos du Cœur, Secours catholique, Secours populaire. Elles lui ont fourni des vêtements, de la nourriture, des chèques déjeuner et des couches pour les enfants. Elle a également été accompagnée et soutenue. Petit à petit, les choses se sont arrangées. Les clients de Carrefour qui ne la voyaient plus à la caisse ainsi que les bénéficiaires d'associations qui l'avaient côtoyée lui demandaient, quand ils la rencontraient, ce qu'elle devenait. Ils étaient intrigués et admiratifs quand elle leur racontait qu'elle suivait une formation diplômante alors qu'elle avait trois enfants en bas âge et des problèmes familiaux. Quand elle a intégré la Société Générale, les gens lui demandaient si elle y faisait le ménage ou l'accueil. Et non, elle préparait une licence en étant conseillère clientèle ! Elle a alors commencé à aider des gens de façon informelle. Elle a aidé des voisines dans leurs démarches administratives, les a orientées dans le monde du travail puis s'est occupée du fils d'une d'elles qui avait quitté l'école en classe de Cinquième. *« Petit à petit, j'ai pu parler avec lui. Le vrai déclic, c'est quand je lui ai raconté mon histoire. C'est très long de les convaincre de retourner à l'école. Cela a pris un an, nous avons cherché ensemble une école et une entreprise et il prépare maintenant un CAP de mécanique. »*

Encouragée par ce succès, Sandrine s'est rendu compte que *« parler de (son) histoire changeait tout. »* Un autre exemple : Selou, envoyé à Sandrine par une association. Il se sentait bon à rien et n'avait aucun projet. *« Il a été impressionné par mon parcours et par le fait que j'étais bénévole. »* Ensemble ils ont construit un projet de CAP qu'elle suit de près. Il a

ensuite fallu convaincre la maman qui aurait préféré un intérim, plus rémunérateur.

UNE STRUCTURE POUR L'INSERTION DES JEUNES

Sandrine passe à la vitesse supérieure. Elle souhaite créer une structure « Hope for you » qui travaille avec les associations et les entreprises à l'insertion de jeunes éloignés de l'emploi. *« La plupart des gens ont peur d'eux, explique-t-elle. Je me propose d'aller les chercher dans les cités, de les motiver et de construire avec eux des projets professionnels. Je souhaite intervenir dans les collèges pour limiter le décrochage scolaire. Et dans les entreprises, je voudrais sensibiliser les services Ressources humaines et les managers à l'intérêt de recruter ces profils. »* Sandrine a présenté ce projet à un concours organisé par la Fondation Innovation pour les apprentissages qui réunit une douzaine de grandes entreprises, dont la Société Générale. Ces entreprises ont proposé à leurs alternants de participer à ce concours baptisé Altern'up. Sandrine est l'une des six candidats de la SG, elle est l'une des trois retenus en demi-finale puis la finaliste. Ce concours l'a poussée à rencontrer de nombreux acteurs sociaux, dont France Bénévolat, pour peaufiner son projet. Elle est aussi devenue marraine dans une Mission Locale.

REDONNER ESPOIR

« Je suis immigrée, j'ai été sans papiers, j'ai traversé beaucoup de périodes difficiles, très difficiles. Encore caissière à mi-temps il y a 4 ans, je travaille aujourd'hui avec le statut cadre dans une banque, ce qui me paraissait inaccessible. Rencontrer une personne comme moi il y'a quelques années m'aurait encouragée.

C'est un devoir pour moi aujourd'hui, de partager mon histoire et mon parcours afin d'aider ces personnes de plus en plus nombreuses dans le besoin, notamment dans les quartiers prioritaires. Elles ont perdu l'espoir en l'avenir mais je suis convaincue que quelle que soit la situation dans laquelle on se trouve, on peut s'en sortir à force de persévérance et d'espérance. Comme l'a dit Nelson Mandela, « Nous travaillerons ensemble pour soutenir le courage là où il y a la peur... et redonner espoir là où règne le désespoir »

(Octobre 2019)



La vocation de France Bénévolat est **de développer l'engagement bénévole associatif pour une citoyenneté active.**

Trois principales missions en découlent :

- **promouvoir le bénévolat associatif** au service de l'intérêt général ;
- **mettre en relation** les personnes intéressées et les associations mobilisant des bénévoles ;
- **accompagner les associations** pour renforcer la reconnaissance et la valorisation de leurs bénévoles.

Afin de faire vivre concrètement la citoyenneté active, France Bénévolat met en œuvre des **programmes inter associatifs et inter générationnels liés à des thèmes sociétaux majeurs** tels que l'éducation citoyenne des jeunes et leur réussite globale, la transition écologique et climatique, les conséquences du vieillissement démographique, la lutte contre l'exclusion sociale, les phénomènes migratoires.

Le **Faire ensemble**, associant le plus grand nombre au service des solidarités et du lien social, est au cœur du projet associatif de France Bénévolat !

France Bénévolat est reconnue d'utilité publique.

L'équipe programme Bénévolat & Migrants est composée de Michel Lefranc, coordonnateur national, Evelyne Bouchon, Sylvie Karsenty et Dominique Thierry.

France Bénévolat

127 rue Falguière, Hall B1

75015 Paris

Tél : 01 40 61 01 61

www.francebenevolat.org

Votre contact, Michel Le franc, coordonnateur national du programme Bénévolat & Migrants : micky.lefranc@orange.fr